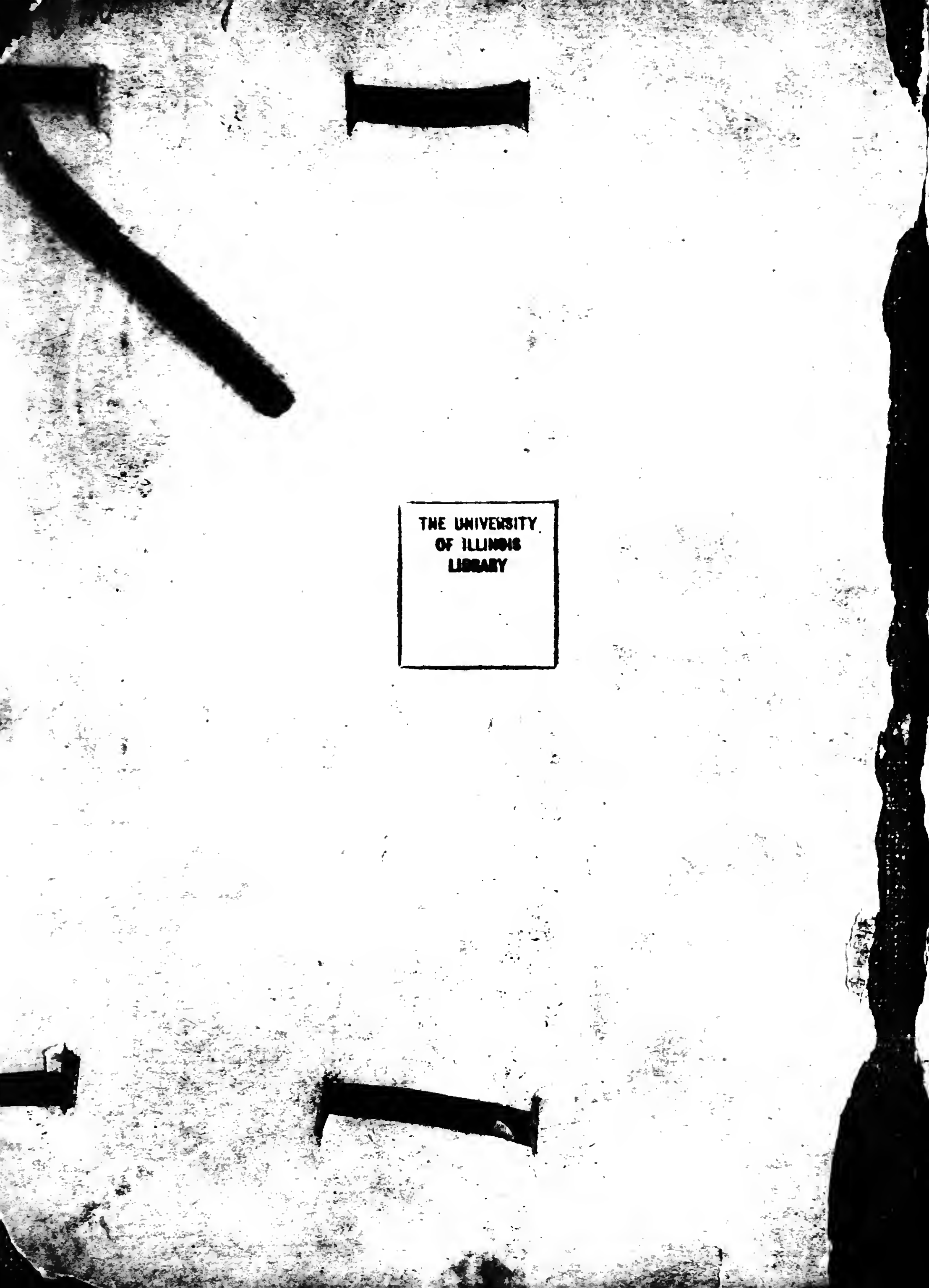




Dusseldorf, Félix Bagel.

Rhampsinit le vieux souverain
Helas a rendu l'âme,
Et moi pour gagner mon pain
Je rime et je déclame
Maint épigramme.
Rhampsinit, à la vérité,
Dans la magnificence
De sa royale bonté
Daigna pour récompense
Me procurer l'aisance.
Cependant le nouveau roi
Ne m'a pas nommé poète
De sa cour, et par ma foi
Quand le sujet s'y prête
A me venger je m'entête.
Il me traite avec dédain
Comme un poète infime,
Parce que libre écrivain
J'ai dévoilé son crime
Au peuple qu'il opprime.
Mais prends bien garde à ton tour
Majesté débonnaire,
Je saurai me venger un jour
Si tu ne veux me faire
Ton poète ordinaire



Ire Partie.

Le roi est mort-

RHAMPSINIT

Roi des Egyptiens
De la vingtième dynastie,



Le plus caduc des citoyens
En plaisir dissipe sa vie.

Il a mis en lieu sûr et son trône et sa fille

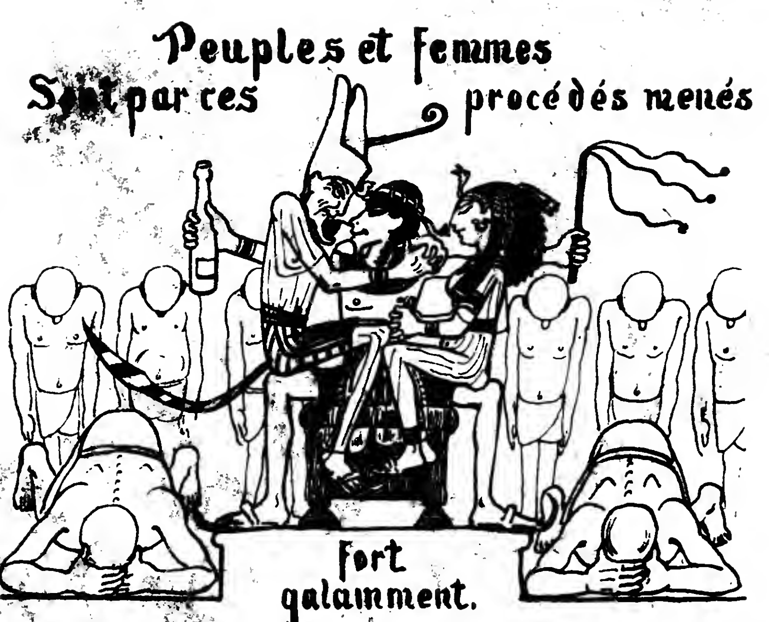


Son gendre le remplace en



bon chef de famille

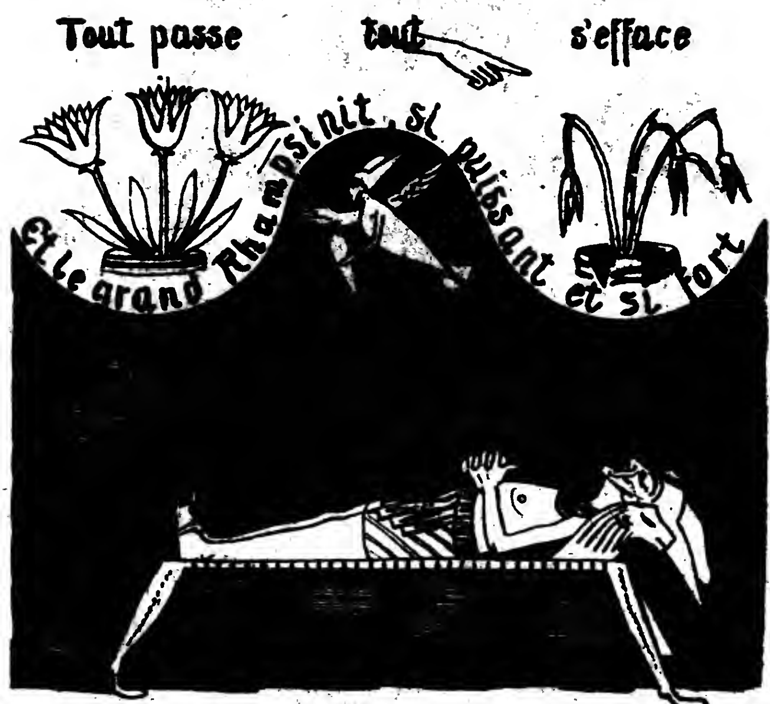




Si bien que le trésor prospère
Et que le roi devient grand'père.


Rhampsinit radieux faillit s'évanouir
de
plaisir

La joie et le bonheur en Égypte éclatèrent
Et tous les Égyptiens aussitôt se saoûlèrent
L'auteur lui-même a l'esprit chancelant
Voilà pourquoi cette page est en blanc.



Un beau matin fut trouvé mort!!!

Ah! les rentes baissèrent terriblement



Et des banques croulèrent subitement

Sans trop s'en émouvoir
Les grands naturalistes
Et savants herboristes
Se mirent en devoir
D'exercer leur savoir
Chacun à l'envi fouille
La mortelle dépouille
Pour la mieux embaumer
Sans la trop abîmer
Enfin la chose est fai
On le couvre de fleu
De bijoux, de valeu
Et ce pauvre squelette
Vous prend des airs de



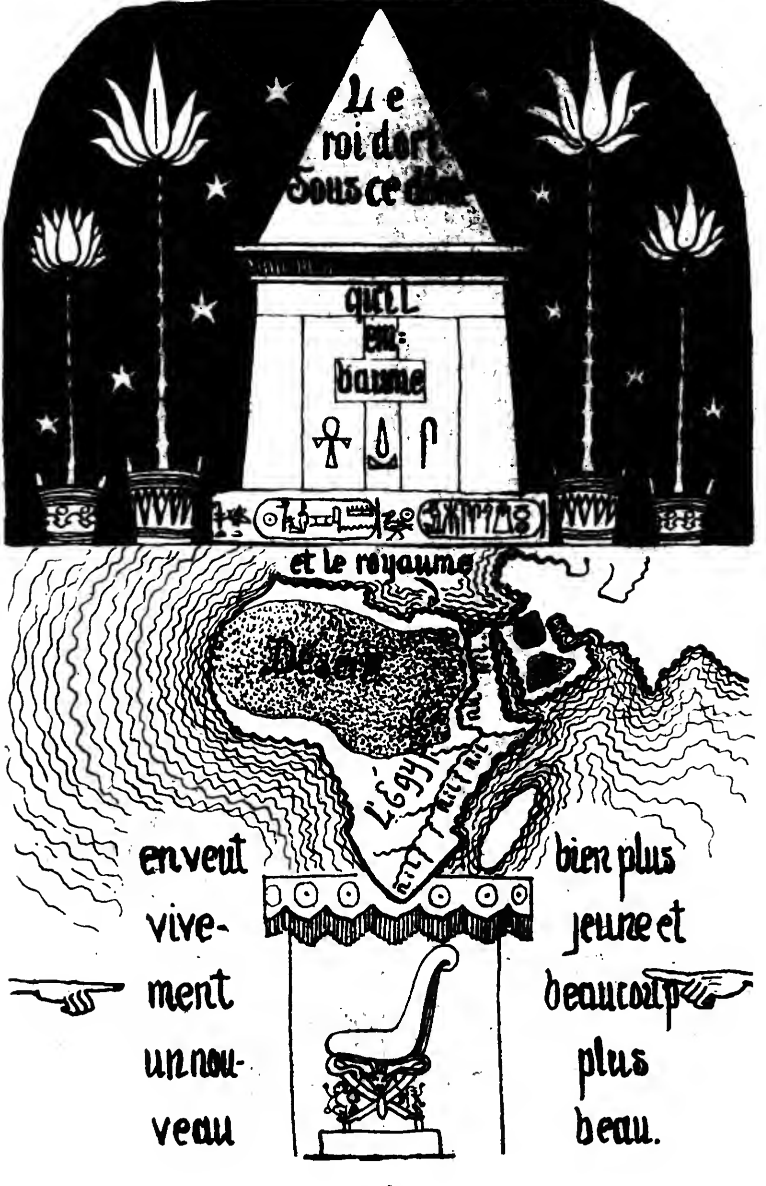
Et le char à pas lents suit les chemins funèbres



Tandis que Ruppsippes pleure dans les ténèbres



Et que d'autres se font flageller les vertèbres


Le
roi dort
Sous ce
qu'il
em-
baume
et le royaume
en veut
vive-
ment
un nou-
veau
bien plus
jeune et
beaucoup
plus
beau.

Rasa du trône hérite et sans plus raisonner



Son époux Ruppsippos rêve de gouverner
Le gueux ! et profitant d'un joyeux déjeuner



L'amour doit, vois-tu, se poétiser
Lui dit-il, Rasa ma femme adorable
Et scellons bien vite
Une paix durable
Par un amoureux et brûlant baiser.

Il est des poids trop lourds pour ta tête mignonne,
Notre enfant bien-aimé te donne assez de mal
Et connaissant les lois du devoir conjugal
Je veux t'aider, Rasa. Passe-moi la couronne.



De la prison Rosa menace

Lui prend un grand couteau

de



Raffo, tel est le nom du premier des ministres
C'est un sot orgueilleux, c'est le maître des cuistres
Et son bagou menteur, bien plus que son talent
Au roi l'a désigné pour ce poste éminent

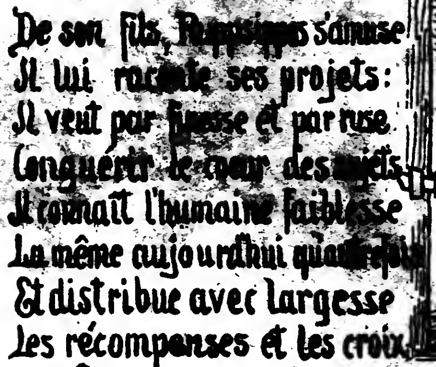
D'abord il tremble — Puis il asse[illegible]

Rapidement le parlement



Chacun des députés sur son cha[illegible]
Nul ne voulant manquer à la [illegible]



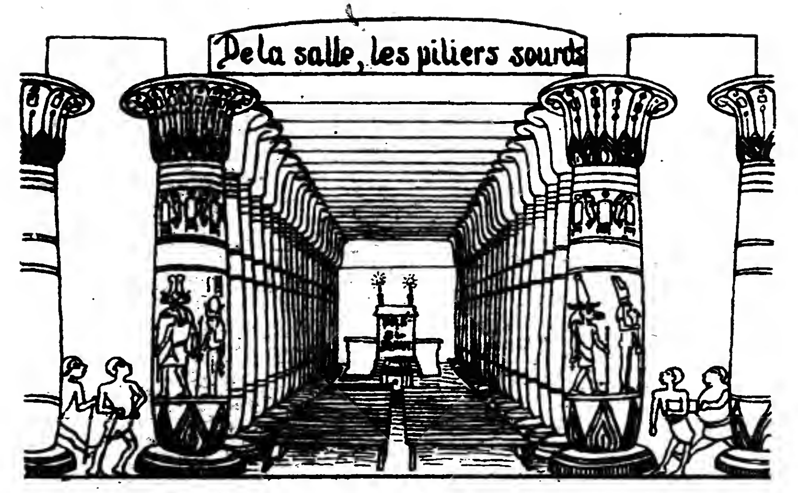


De son fils, Ruppsipps s'amuse
Il lui raconte ses projets:
Il veut par finesse et par ruse
Conquérir le cœur des sujets
Il connaît l'humaine faiblesse
La même aujourd'hui qu'autrefois
Et distribue avec largesse
Les récompenses et les croix

Mais avec un esprit pratique
Qui leur fait le plus grand honneur
Ceux-ci vont vendre la relique
au brocanteur

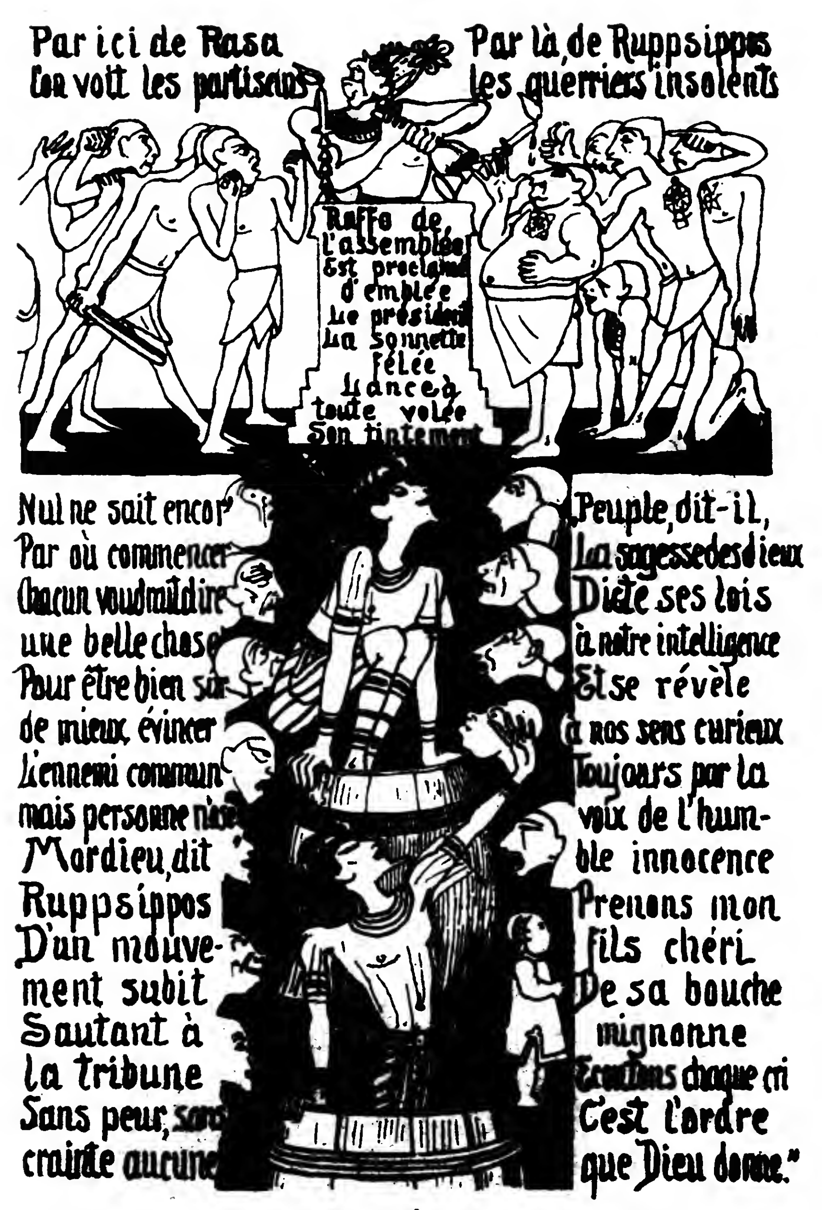
Ruppsipps que sa police
peu novice
Instruit chaque jour
avec soin
Se dit: ils ont de la ma-
lice et du vice
Il faut chercher un
autre joint


Dès lors dans du silex plus dur que le rocher
Il fit tailler sa croix,
puis il fit afficher:
Décret. Les décorations
Seront désormais inculquées
Par simples applications
De notre puissante effigie
Légèrement au feu rougie
Sur le coeur des sujets.
Dixit fait et signé par
Ruppsippos
Pieu
d'honneur
Mais
le plus drôle
en vérité c'e
que tous ce
qui résolure
D'avoir cette
célébrité
En dépit d
de sa dureté
Crièrent viv
tant qu'i
purent
Rasa dans des
transes cruelles
Fit appeler
tous ses Fidèles



Résonnent au bruit des discours




Par ici de Rasa
L'on voit les partisans
Par là, de Ruppsippos
les guerriers insolents
Raffo de l'assemblée
Est proclamé d'emblée
Le président
La sonnette fêlée
Lance à toute volée
Son tintement
Nul ne sait encor'
Par où commencer
Chacun voudrait dire
une belle chose
Pour être bien sûr
de mieux évincer
L'ennemi commun
mais personne n'ose
Mordieu, dit
Ruppsippos
D'un mouve-
ment subit
Sautant à
la tribune
Sans peur, sans
crainte aucune
"Peuple, dit-il,
La sagesse des dieux
Dicte ses lois
à notre intelligence
Et se révèle
à nos sens curieux
Toujours par la
voix de l'hum-
ble innocence
Prenons mon
fils chéri
De sa bouche
mignonne
Écoutons chaque cri
C'est l'ordre
que Dieu donne."



Le peuple en bravos éclata
d'une voi unanime
Le prince magnanime
La grosse nourrice apporta
Père donne-moi
Un bonbon sucré
Et sois assuré
Que tu seras roi
La chose fut tranchée ainsi rapidement
Rasa se fit bien de la bile et lui fit
afficher
en ville
à de-
main
lecou
ron-
ne-
ment


IIme Partie
VAGABONDAGE NOCTURNE
de Ruppsippos.
Le soir de ce jour, un brillant orchestre
Joue un air nouveau devant sa fenêtre.
Ruppsippos paraît attendri charmé
Et pour leur prouver sa royale ivresse,
L'or est à pleines mains semé
Et disparaît avec prestesse
Ruppsippos enfin, ému se retire
Dans son logement mais non sans leur dire
De continuer le gai backana
Résolu d'ailleurs à fermer l'oreille
Il se dit: ma foi je suis jovial
Je suis enchanté, car j'ai fait merveille


Il est bien permis d'un peu rire
Quand
l'ennemie
est aux abois
La folie aujourdhui mattire
Risquons-nous donc pour une fois
Jadis une existence austère
Etait
la mi-
enne car
alors
Pour
lutter
contre la
misère
A travailler j'usais mon corps
La lutte, l'amour, le vol et le reste
Firent que le sort me favorisa
O bonheur, un jour, le roi manifesta
Le voeu de
me voir
épou-
ser
Rasa
Je fus donc virginale et
belle
Moins belle pourtant que sa
Et que l'espérance nouvelle
D'avoir
le trône
un jour
pour toi!
Mais le trône
a ses exigences
On n'est pas
pour rien
Il faut sauver les apparences
Renoncer à la liberté
J'appartiens encore
au peuple servile
Et le peuple aussi
semble m'appeler
Au fait, roi demain,
m'est-il
pas fa-
cile
au
peuple



Les accords sont doux, puissants, mélodieux
La musique souvent charme jeunes et vieux



Elle altère toujours le malheureux artiste





Il reçoit même avec délice
Les doux baisers de la novice

Quand d'une lampe la clarté
Vient troubler sa félicité.



De la jeune enfant c'est la mère,
Ce sont les oncles, c'est le père

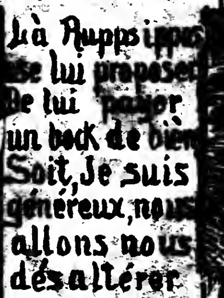
Et chacun frappe avec ardeur
Sur l'échine du séducteur

Quant au véritable amoureux
Dont Mimiplitz est le nom sonore
Sous le balcon, il est encore
Exhalant en jurons affreux
La colère qui le dévore



Mais ô bonheur, il aperçoit
Ses belles gens à la fenêtre
Qui viennent lui jeter le traître
Que dans son tablier reçoit
Notre pétulant chef d'orchestre.

Dans son tablier il l'emporte Courant toujours jusqu'à la porte
D'un [illegible] de vin de barrière Car il faut bien se reposer



Là Rupps ippas
se lui proposer
De lui payer
un bock de bière
Soit, Je suis
généreux, nous
allons nous
désaltérer



Car mes amis sont là, puis tu mourras ensuite.-
Rupsipippas ayant bu cherche à se retirer
On le prend par un pied pour empêcher sa fuite
Puis avisant un grand baril, Solidement on l'y renferme

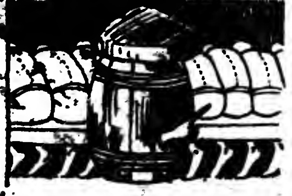


Et Mimpitz dit
d'une voix [illegible]
Nous allons te
jeter au [illegible]
[illegible]
[illegible]
Encore une
pleine rasade

A la santé du camarade Qui va mourir dans un moment
Rupsipippas [illegible] jeux du destin Est le plus malheureux du monde



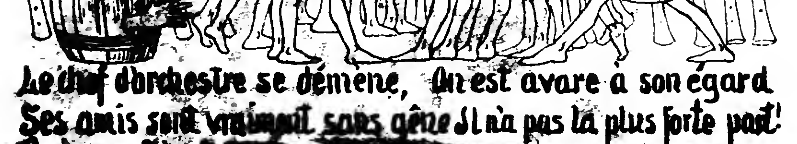
Et, voyant
le trou de
la bonde
Implore
Mimpitz
de la main.



Je voudrais trinquer avec vous
Boire quelques fines bouteilles
En un mot vous régaler tous
Des liqueurs les plus vieilles
J'y joindrai les mets les plus fins
Je paierai tout avec largesse
Et par-dessus les vins, les mets
Veuillez accepter ma richesse
Qu'avec plaisir je vous remets
Pour vous, je serai bien gentil
Mais retirez-moi du baril.



Mimpitz proteste avec colère ; Ses amis n'en font aucun cas
Boivent les liqueurs, le madère Et se partagent les ducats



Le chef d'orchestre se démène, On est avare à son égard
Ses amis sont vraiment sans gêne Il n'a pas la plus forte part!
Puis profitan
de la discord
Que ses cris fe-
ront naître alors
Il roula sans
miséricorde
Le malheureu
tonneau dehors.

Dans la boue il culbute et roule
Le pauvre Ruppsippos meurtri



A sa vue ils jettent un cri Mimpitz l'abandonne avec peine
Truand à quelque riche aubaine Et se sauve d'un air marri



De-
vant
l'an-
tre des
Rocam-
bole



En
mille
éclats
le ton-
neau
vole.

Ruppsippos sort de son baril. Mais sans rien avoir paraît-il
Étourdi de tant de culbutes De cassé dans toutes ces chutes

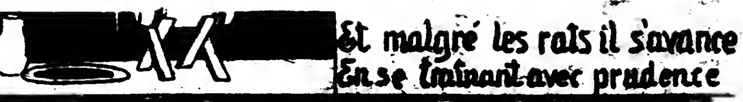


Un traître, un mouchard, un roussin Crie à la fois toute la bande
C'est vraiment un joli butin Nous allons découper sa viande Et la jeter dans le bassin



„Arrêtez, mes bons camarades
Leur dit aussitôt Ruppsippos
D'être enrôlé dans vos brigades
Je suis pris d'un désir subit
L'assassinat les escalades
Voilà mon lot, c'était écrit."

A cette réponse coquine
Le chef des bandits gravement
Dit à Ruppsippos qui s'incline
Tu m'as l'air d'un vrai garnement
Elevé pour la guillotine.-
Avant de prononcer tes voeux
Reste ici cinq ou six semaines
Lave, frotte, garnis les feux,
Il faut t'habituer aux peines
Avant d'être tout à fait gueux.
Tu dois aussi savoir tuer
Pour t'élever à notre gloire.
Maintenant pour t'habituer
Allons donne-moi vite à boire
Et tâche de te remuer!
Tout hors de lui, tremblant d'effroi
Ruppsippes va vers la fontaine
En disant: « Dieu, protège-moi
Prends en pitié ma grande peine »
Et sa bonne étoile le mène
Vers un de ces larges tuyaux
Où les rats se rendent visite
Et servent de conduite aux eaux
Un moment Ruppsippes hésite
Puis bravement s'y précipite.



Mais
bonheur
il voit soud
Un autre tuyau
qui s'élève.
De se hisser lors-
qu'il achève

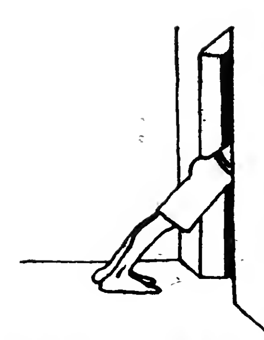
Il voit une salle de bain
Et se trouve enfin dég
Rompu, moulu, les jambes
Mais quelqu'un s'avance en gal
Et dans un certain négligé.


Quel effroi terrible est le mien
Crie aussitôt le locataire
Est-ce un homme, un esprit, un chien
Recouvert de boue et de terre,
Puis il dirige un jet de pompe
Sur cet objet noir et boueux
Disant : « Tant pis si je me trompe
Et si l'animal est goutteux
La lassitude, la faiblesse Disparaissent rapidement
Ruppsippos reprend sa souplesse Grâce au bienfaisant
traitement
Et dès lors furieux, bondissant de colère,
Prend et
conduit le
jet au coeur
du locataire.



Ah! fermez donc les robinets
Dit l'homme aux pantoufles, de grâce
Mon bon monsieur je vous promets
Des billets et de l'or en masse.
Je ne veux pas de votre
Dit Ruppsippas avec
Mais faites-moi la politesse
De me prêter un vêtement.
Ne portant pas de redingote, Il change alors de pantalon
Puis tendant la main à son hôte Il sort gravement du salon
Dans la ru
il tombe
à genoux
Pour célé-
brer sa
délivranc
et dit: «Seig-
neur puis-
sant et doux
Croyez à
ma recon-
naissance
Du palais il voit la Tourelle Et s'y dirige fièrement
Mais
se butte
à la sen-
tinelle
Qui
pour un


Pour un roi le scan-
dale est grave
Et Ruppsippus
pour l'é-
viter
Se décide en-
fin à sauter
Par un soupi-
rail dans la cave
Il arrive près des bouteilles
Il les regarde avec plaisir
Et se laisse aller au désir
De dire bonjour aux plus vieilles
On dit même qu'en remontant
Il avait certaine faiblesse
Ressemblant as-
sez à l'ivresse,
Et qu'il s'en allait titubant.



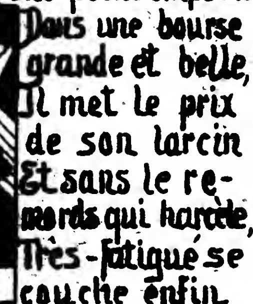
Aux premières lueurs du jour
Enfin il retrouva sa chambre
Rasa sur sa couche se cambre
Et dort doucement, cher amour.



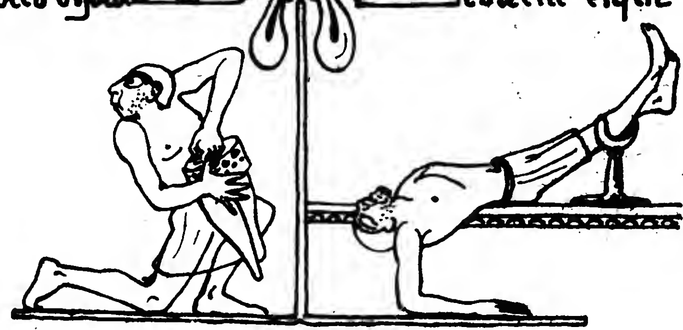
Je dois le dire en vérité
Lorsqu'il entra par la fenêtre
Le jour commençant à paraître
Semblait augmenter sa gaîté
Du soleil l'éclat radieux
Fait briller la double couronne
Dont le feu des diamants donne
Des éblouissements aux yeux

A ce reflet étincelant
Qui sous les feux du jour scintille,
Notre nouveau chardon grille
De les voler en s'en allant
Car c'était son mignon péché,
C'était une de ses faiblesses
Et les plus immenses richesses
Ne l'en eussent point empêché

Or, tandis que Rasa sommeille
Songeant peut-être à son époux
Celui-ci vole et dépareille
Les brillants des nobles bijoux



Dans une bourse grande et belle,
Il met le prix de son larcin
Et sans le remords qui harcèle,
Très-fatigué se couche enfin





Bientôt le soleil radieux Dans les maisons il se faufile.
Eclaire entièrement la ville ; les Egyptiens ouvrent les yeux.

Rasa s'éveille et la coquette commence aussitôt sa toilette

Des-
cen
dant
de son
cabi-
net.

Elle voit son mari qui dort comme un benêt.



Son vêtement
La curiosité la ruse
Mais l'homme n'est point assez sot
Rasa Trouve dans les joyaux
qui cache
encore
Tout est prêt au couronnement, Les archers
les narines
Et bien des cors dans les bottines Sont écrasés horriblement.